

**APOLLINAIRE ET LE RIRE 1900**  
**20<sup>E</sup> COLLOQUE DE STAVELOT, SEPTEMBRE 2007**  
**APPEL À COMMUNICATION**

« nous apprîmes à rire » (*Poème lu au mariage d'André Salmon le 13 juillet 1909*)

« Nous avons vu aussi depuis Alfred Jarry le rire s'élever des basses régions où il se tordait et fournir au poète un lyrisme tout neuf. » (*L'Esprit nouveau et les poètes*, 1917)

« Ne pas oublier – la joie art fondé sur la joie. Comédie Eschile [*sic*] pleine de pots de chambre » (note dans un Agenda, 12 octobre 1917)

Même si « Eschile » est un lapsus pour Aristophane, qui met en scène le *skôramis* – entendez le vase de nuit – dans *L'Assemblée des femmes*, il reste que la revendication et l'apologie du rire s'affirment au long de l'œuvre d'Apollinaire, et avec plus de force encore en pleine guerre.

Qu'il soit un écho direct du *Zarathoustra* dans le *Poème lu au mariage d'André Salmon*, qu'il se réfère à Jarry à l'époque d'« obus-roi », ou qu'il puise dans une atmosphère de la « Belle Époque » irrémédiablement condamnée par la Grande Guerre, ce rire et ses avatars sont une des composantes de la poétique d'Apollinaire.

S'il a été relativement négligé par les exégètes, c'est pour de nombreuses raisons. La première pourrait être l'image dévalorisante laissée par « l'humour 1900 », « une avalanche de caleçonnades vaudevillesques et de monologues troupiers », comme le rappelle Jean-Claude Carrière dans son *Anthologie de l'humour 1900* (Les éditions 1900, 1988), image caricaturale et tronquée du meilleur. Une autre raison tient semble-t-il à la difficulté réelle pour la critique de rendre compte de ce « lyrisme tout neuf » qui peut s'alimenter au « ridicule », un lyrisme capable d'intégrer tous les aspects du réel. Ainsi plusieurs lecteurs ne privilégient dans un poème que la lecture scatologique ou érotique, alors que scatologie et érotisme sont inextricablement liés au lyrisme. La troisième raison, liée à la précédente, est la fragmentation des regards sur l'œuvre, qui tend à fragmenter aussi l'œuvre : des cloisons étanches séparent le poète d'*Alcools* du pornographe de l'Enfer de la Bibliothèque Nationale ou des *Onze mille verges*. On pourrait ajouter que les premières images publiques du poète, mystificateur ou pétomane, ont généré une longue vague de réhabilitation « sérieuse » qui a eu tendance à occulter ce rire.

L'intitulé de ce sujet implique volontairement une historicité du rire apollinarien : inséparable d'une époque, il est aussi la manifestation d'une puissante personnalité poétique. Pour en rendre compte, on pourra puiser aussi bien dans le contexte culturel que dans l'œuvre. L'esprit anarchiste tel qu'il se manifeste chez un Laurent Tailhade, les caricaturistes et dessinateurs qu'Apollinaire a pu voir dans les salons, le rire de ses propres amis, comme Salmon, le rire nietzschéen, et bien sûr l'œuvre de Jarry, dont on fêtera en 2007 le centenaire de la mort, sont quelques-unes des pistes à suivre. Le rire dans l'œuvre même peut se décliner en déclarations théoriques, en réalisations ambiguës, relevant d'approches formelles, en thématiques diverses (le rire des femmes, par exemple). Enfin la notion même de rire apollinarien pourra être modulée en ses inévitables nuances, et même contestée.

Les propositions de communication devront parvenir à Claude Debon, 141 rue du Chemin vert, 75011, Paris, ou par e-mail : [claudedebon@wanadoo.fr](mailto:claudedebon@wanadoo.fr). Le nombre d'intervenants étant limité à 15, merci d'envoyer vos propositions sans trop tarder, mais pas avant, été oblige, le début septembre.